

YI Sang

traduit et présenté par KIM Chang-kyum
avec la collaboration de Claude Mouchard

Né à Séoul en 1910, YI Sang (dont le véritable nom est KIM Hai-gyong) a achevé ses études à l'école d'architecture de technologie supérieure Kyongsong en 1929. Dès 1931, il a publié dans la revue *Chosun et l'architecture*, les poèmes « Une étrange réaction réversible » et « Le paysage des fragments ». YI Sang invente de nouvelles ressources poétiques : absence d'espacement, utilisation des termes géométriques, de chiffres et de diagrammes, recours à des caractères chinois conceptuels, etc. C'est pourquoi il est célèbre pour avoir « bouleversé » l'esthétique traditionnelle de la poésie et pour avoir créé une nouvelle poétique. On voit également en lui le poète qui, avec une intensité tout intérieure, montre la situation désespérée des intellectuels à l'époque de la colonisation japonaise. Aujourd'hui, on trouve les œuvres complètes d'YI Sang en trois volumes aux éditions Mounhakasang.

L'homme moderne «éternel»

« [...] du désespoir naît une technique, et sous l'effet de cette dernière on est encore plus désespéré » dit YI Sang. Devenu aujourd'hui une sorte de mythe, il est un poète qui a su, par l'écriture, saisir et retravailler son double destin : la tuberculose et l'existence sous un régime fasciste. Tout le monde connaît YI Sang en Corée, même si on ne comprend pas vraiment ses poèmes. On l'aime et on se plaît à entendre des anecdotes sur sa vie, sur sa petite diablesse Geumhong, une prostituée, et sur tel personnage qui, dans sa nouvelle *L'aile*, ne savait même pas distinguer l'adaline (un somnifère) de l'aspirine, comme si la légende se poursuivait sans cesse.

Réputé comme étant le poète « le plus difficile », YI Sang (qui fut également romancier, essayiste, architecte et peintre) a fait l'objet de maintes études en Corée, et a été unanimement consacré comme « le génie » ou « l'homme moderne éternel ». Cela signifie que ses œuvres, si modernes dans les années trente, n'ont pas fini d'apparaître comme problématiques et comme novatrices pour l'avenir. Un critique a dit que YI Sang avait plus de cinquante ans d'avance sur son temps. Cette idée d'« avance » serait discutable, mais il est vrai qu'on n'a pas encore d'autre YI Sang dans l'histoire de la littérature coréenne.

Créer une « Grande excuse » est devenu une sorte d'obligation pour les œuvres dans un pays divisé en deux et en proie à de nombreux problèmes sociaux et politiques. Les intellectuels coréens sont des gens qui font fatalement des « excuses » ; chaque intellectuel prépare sa propre excuse comme pour dire : « c'est tout ce que j'ai pu faire, je ne pouvais faire autrement, pardonnez-moi, je vous en prie... ». Une grande symphonie tissée par toutes les excuses serait la situation théâtrale et tragique de la culture coréenne.

Nées du désespoir, mais soutenues par une « technique » singulière, les œuvres d'YI Sang présentent sans doute une « Grande excuse ». Marquées par une situation où il était impossible de vivre en tant qu'humain, elles ne peuvent être en aucune façon séparées de la vie du poète. Aujourd'hui on le compare souvent à Rimbaud, à Kafka ou à Beckett, en trouvant chez lui une violence aussi novatrice, un même génie poétique dans la détresse. YI Sang ne serait pas un auteur local ou national, mais ouvert vers « autrui », même si ses œuvres restent encore comme voilées dans la singularité même de la littérature coréenne.

Perspective à vol de Corneille¹

POÈME N° 1

13 enfants courent vers une route
(il vaut mieux qu'elle soit une impasse)

Le 1^{er} enfant dit qu'il a peur
Le 2^e enfant dit aussi qu'il a peur
Le 3^e enfant dit aussi qu'il a peur
Le 4^e enfant dit aussi qu'il a peur
Le 5^e enfant dit aussi qu'il a peur
Le 6^e enfant dit aussi qu'il a peur
Le 7^e enfant dit aussi qu'il a peur
Le 8^e enfant dit aussi qu'il a peur
Le 9^e enfant dit aussi qu'il a peur
Le 10^e enfant dit aussi qu'il a peur

Le 11^e enfant dit aussi qu'il a peur
Le 12^e enfant dit aussi qu'il a peur
Le 13^e enfant dit aussi qu'il a peur
Les 13 enfants ne se retrouvent que dans les enfants qui font peur et qui
ont peur
(il vaut mieux que d'autres situations n'existent plus)

Peu importe que parmi eux le 1^{er} enfant fasse peur ou non
Peu importe que parmi eux le 2^e enfant fasse peur ou non
Peu importe que parmi eux le 2^e enfant ait peur ou non
Peu importe que parmi eux le 1^{er} enfant ait peur ou non

(il vaut mieux aussi que la route soit ouverte)
Peu importe que les 13 enfants ne courent pas vers la route

¹ Expression forgée par YI Sang à partir de la locution « perspective à vol d'oiseau ».

POÈME N° 2

quand mon père somnole à côté de moi je deviens mon père et je deviens le père de mon père et pourtant mon père est mon père en tant que mon père mais pourquoi je deviens encore le père du père... du père de mon père pourquoi je dois d'un coup dépasser mon père pourquoi enfin tout à la fois je dois vivre mon rôle et celui de mon père et du père de mon père et du père du père de mon père

POÈME N° 3

une personne qui se bat est à vrai dire la personne qui ne s'est pas battue et a été aussi la personne qui ne se bat pas si la personne qui se bat a donc envie d'un spectacle où on se bat il suffit que soit la personne qui ne s'est pas battue assiste à un spectacle où on se bat soit la personne qui ne se bat pas assiste à un spectacle où on se bat soit la personne qui ne s'est pas battue ou la personne qui ne se bat pas assiste à un spectacle où on ne se bat pas et si c'est fait c'est tout

POÈME N° 4

Question de figure du visage d'un malade

• 0 0 8 7 0 2 4 8 2 1
0 • 0 8 7 0 2 4 8 2 1
0 0 • 8 7 0 2 4 8 2 1
0 0 8 • 7 0 2 4 8 2 1
0 0 8 7 • 0 2 4 8 2 1
0 0 8 7 0 • 2 4 8 2 1
0 0 8 7 0 2 • 4 8 2 1
0 0 8 7 0 2 4 • 8 2 1
0 0 8 7 0 2 4 8 • 2 1
0 0 8 7 0 2 4 8 2 • 1
0 0 8 7 0 2 4 8 2 1 •

Diagnostic 0 : 1
26. 10. 1931

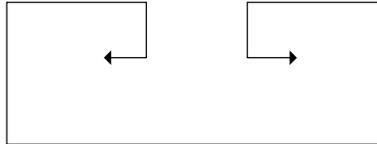
Ci-dessus docteur YI Sang

POÈME N° 5 (u₁₁ 11 u)

Quant à une trace unique qui exclut avant, arrière, gauche et droite

**malgré ses grandes ailes et ses yeux éclatants
elle n'arrive pas à voler et à voir d'une vue ouverte**

Sous les yeux du dieu nain et gros
dévoiler une légende sur ma chute et ma blessure



Les entrailles seront-elles distinguées de l'écurie plongée dans l'eau

POÈME N° 6

PERROQUET - PERRUCHE * 2 choses

2 choses

* **Perr. appartiennent aux mammifères.**

Je sais 2 choses signifie que je ne sais plus 2 choses. Mais bien sûr je le désirerais.

Perr. 2 choses

« Cette fille est-elle la femme de M. YI Sang » « Oui »

Là, j'ai vu qu'un perr. est en colère. J'aurais rougi de honte

Perr. 2 choses

2 choses

Bien sûr je suis exilé. Mais plutôt qu'exilé, je me suis retiré. Après que mon corps a perdu son pivot central, j'ai sangloté en une errance à voix sourde.

« Là-bas est là-bas » « Moi » « Mon - ah - toi et moi »

« Moi »

Qu'est-ce qui est un sCANDALE. « Toi » « Oh, c'est toi »

« C'est toi - » « C'est toi » « Oh non, c'est toi »

J'étais trempé jusqu'aux os et ainsi je me suis enfui comme un animal. Bien sûr, il n'y avait personne pour le savoir ou pour le voir, mais serait-ce vraiment sûr, vraiment sûr.

2. La première version du poème n° 5 fut publiée, en 1932, sous ce titre, chiffre chinois (22) qui correspond à l'âge qu'avait YI Sang, 22 ans.

POÈME N° 7

Une branche sur la terre d'exil éternel • Sur laquelle a poussé une fleur • D'un étrange mois d'avril • 30 roues de charrette • Où se déplace un miroir limpide en avant et en arrière • Vers la terre qui jouit des bourgeons, la pleine lune déclinant seconde après seconde • Troublée, châtiée au nez d'une blessure, la pleine lune couverte de plaies au milieu de la vitalité du ruisseau de la vallée verte • Seigneur qui traverse la terre d'exil • Je me protégeais à peine du froid • Bourgeon de la lune embrumée • Persistant tranquille, le lointain de l'atmosphère • Grotte du mois d'avril dans une grande patience et dans l'abandon • Boiteuse et renversée, la constellation et le grand vent-neige qui s'évade de la rue mortelle et mille fois fendue • Chute de la pluie d'argile • Coloré par du sang rouge, un broiement de sel gemme plonge par mon cerveau paratonnerre comme un os mort, suant et éclatant • J'étais planté sur la terre comme un serpent exilé dans un stûpa et ne pouvais jamais bouger • Jusqu'à ce que vienne le ciel de l'aube •

POÈME N° 8 ANATOMIE

| | |
|---------------------------------|-------------------|
| Test 1 Table d'opération | 1 |
| Miroir plan traité au mercure | 1 |
| Pression atmosphérique | 2 fois la normale |
| Température | sans importance |

D'abord, à partir de la face antérieure anesthésiée, projeter le tout où ont été préparés le cube et le cube pour le cube sur le miroir plan. Mettre du mercure à l'envers de la face antérieure du miroir plan. (En faisant attention que la lumière n'intervienne pas) petit à petit désanesthésier. Livrer un stylo et une feuille blanche. (Éviter absolument de faire s'embrasser le responsable du test et la personne testée) libérer la personne testée de la salle d'opération. Le lendemain. Couper en deux parties le miroir plan selon son axe vertical. Appliquer 2 fois une couche de mercure. ETC. on n'a pas encore obtenu un résultat satisfaisant.

| | |
|--|-----------|
| Test 2 Miroir plan en position debout | 1 |
| Assistant | Plusieurs |

Choisir le vide à l'extérieur. D'abord coller l'extrémité du membre supérieur anesthésié à la surface du miroir. Décoller le mercure du miroir plan. Reculer le miroir plan. (À ce moment-là, faire l'hypothèse que le membre supérieur inscrit en image passera sûrement le verre). Jusqu'au bout du

membre supérieur. Puis appliquer une couche de mercure. (Sur la face qui en est déjà couverte) à ce moment, faire descendre le vide de la révolution et de la rotation. Jusqu'à une réception parfaite pour les deux membres supérieurs. Le jour suivant. Faire avancer le verre. Ensuite appliquer une colonne de mercure sur la face qui en est déjà couverte (liquidation du membre supérieur) (ou bien une forme disparue) etc. Changement de la face à l'application du mercure et reprise de l'avance et du recul. ETC. et ainsi de suite inconnue.

POÈME N° 9 BOUCHE

tous les jours se lève le vent chaleureux et au bout du compte à mes flancs arrive et touche une grande main tire dès que l'odeur de ma sueur pénètre la vallée d'empreinte ravissante je vais tirer je sens dans mon tube digestif un canon de fusil et sa gueule dans ma bouche fermée et alors fermant les yeux comme si je tirais au lieu d'une balle qu'est-ce que j'ai en fait craché au travers de ma bouche

POÈME N° 10 PAPILLON

dans un papier à tapisser déchiré je vois un papillon qui est en train de mourir il est un passage secret qui va et vient sans cesse vers le monde d'outre-tombe je vois un jour dans mes moustaches le papillon qui est en train de mourir dont les ailes lourdes sont pendantes le papillon mange de la rosée pauvre des gouttes de mon haleine si j'étais mort de boucher le passage avec ma paume le papillon s'envolerait comme on s'assoit puis se lève mais on doit ne pas laisser filtrer cette parole à l'extérieur

POÈME N° 11

ce verre en porcelaine ressemble à mon squelette lorsque je l'empoigne solidement avec ma main un bras pousse brusquement dans mon bras comme un greffon et la main de ce bras prend d'un trait le verre en porcelaine et le jette à terre de toutes ses forces mais dans la mesure où mon

bras le défend désespérément c'est alors mon squelette ressemblant au verre en porcelaine qui est cassé en mille morceaux si mon bras avait bougé avant que le bras poussé comme un serpent se glisse dans mon bras le papier blanc se serait déchiré qui barricadait l'inondation mais mon bras défend encore ce verre en porcelaine

POÈME N° 12

des chiffons sales à laver s'envolent en une troupe vers le ciel c'est un vol de colombes et une propagande qu'au-delà du ciel petit pareil à une paume la guerre est finie et la paix commence un tas de colombes lave des taches dans leurs plumes de ce côté du ciel petit pareil à une paume la guerre sordide commence qui donne des coups de bâton et tue ces colombes quand en désordre dans l'air la suie du charbon est trempée vers l'au-delà du ciel petit pareil à une paume s'envolent encore les colombes

POÈME N° 13

mon bras s'est détaché il est tombé par terre en tenant encore un rasoir il est si on l'observe minutieusement pâle de peur comme s'il était menacé fortement ainsi ai-je décoré ma chambre avec mes bras perdus de manière à dresser un chandelier bien que les bras soient morts ils ont encore semble-t-il peur de moi mais je considère ce rite mince comme une chose amoureuse plus qu'un pot de fleurs

POÈME N° 14

devant un vieux château il y a une pelouse sur laquelle j'ai enlevé et laissé mon chapeau après avoir pendu une pierre assez lourde à ma mémoire je l'ai lancée en haut du château de toutes mes forces le plus loin possible un cri des larmes tristes de l'histoire qui rétrograde une parabole soudain j'ai vu un mendiant qui est debout avec un mât totémique à côté de mon chapeau en bas du château il se situe plutôt au-dessus de moi ou bien est-ce un fantôme de l'histoire synthétique un abîme du château posé vers l'air

appelle le ciel urgent le mendiant apeuré en courbant le dos tremble jette
et laisse une pierre dans mon chapeau je me suis déjà évanoui et vois un
plan où mon cœur se déplace dans mon crâne une main froide atteint mon
front sur lequel est marquée une trace de ma main froide et celle-ci n'a
jamais disparu pour toujours

POÈME N° 15

1

je suis dans une salle sans miroir moi qui me trouve dans le miroir suis aussi
en état de sortie maintenant je frémis de peur à cause de moi dans le miroir
où est-ce que moi dans le miroir trame un complot pour me faire tort

2

en prenant un péché dans mes bras j'ai dormi dans un lit refroidi j'étais
absent dans mon rêve clair et une jambe artificielle dans les bottes mili-
taires a sali le papier de mon rêve

3

j'entre en secret dans une salle où il y a un miroir pour me libérer du
miroir mais justement moi dans le miroir y entre aussi avec mon visage
mélancolique moi dans le miroir me transmet son message d'excuse
comme je suis enfermé à cause de lui il est aussi enfermé et tremble à cause
de moi

4

mon rêve où je suis absent mon miroir où ne se présente plus ma contre-
façon c'est l'homme ambitieux pour ma solitude malgré son incompéten-
ce j'ai décidé enfin de demander au moi du miroir de se suicider je lui ai
indiqué une petite fenêtre qui n'a même pas de vue cette fenêtre est celle
pour se suicider mais il m'apprend que si je ne me suicide pas il ne peut
non plus se suicider est presque un phénix moi dans le miroir

16

5

j'ai tiré après avoir caché la position de mon cœur gauche avec un gilet pare-balles métallique une balle de pistolet en visant mon cœur gauche dans le miroir la balle a transpercé sa poitrine gauche mais son cœur reste à droite

6

dans une maquette du cœur est versée de l'encre je suis condamné à la peine de mort dans mon rêve où je suis retardé ce n'est pas moi qui domine mon rêve il y a un péché gigantesque qui encercle ces deux personnes qui ne peuvent même pas se serrer la main

Matin d'hémoptysie

Propre et froide, une pomme si on la mange on a froid aux dents
Comme elle est froide ; sur le bureau aucun changement de couleur
durant tout le jour Peu à peu – se flétrissent ensemble tous les deux

La personne loin d'ici reste encore grande sans rien changer Non
la personne proche d'ici reste encore petite Non aucun cas convenable
dans la mesure où je ne connais personne Non dans la mesure où aucune
personne parmi ces gens ne me connaît Non aucun cas convenable (si on
prend un train, celui-ci peut arriver n'importe où)

Un tas de fumée de cigarette Dans cette salle j'ai cassé quelques
allumettes qui n'étaient pas craquées Dans cette salle un tas de fumée,
semble-t-il, s'allume et brûle bien en me laissant tout seul, et l'encre est
humide Lorsque je dessine de n'importe quelle façon une surface noire
avec un crayon, les poudres du crayon se dispersent sur une feuille
blanche

Un homme court dans un sillon de disque de longue durée Il
paraît que cet homme qui court malheureusement à l'envers me ressemble
et qu'il écoute la musique qui s'affaiblit de plus en plus Les
chaussures d'une femme découvrant les pieds marchent sur des
crachats De la terre jaillit la pauvreté

Un cryptogramme que l'on doit dicter et diffuser, une lampe à pétrole
solitaire et une boîte aux lettres, on voit des gens qui s'éloignent les uns
des autres en dirigeant la durée de leur vie, et dans mon ventre une com-
munication submergée

Un oiseau qui gazouille dans une cage J'arrache les poils du nez
La nuit dans le silence bruyant une mémoire chargée de futur se
renverse comme une feuille blanche

Jamais je ne puis voir mon corps comme le ciel bleu est enfermé dans la
cage

Au loin les ciseaux coupent sans cesse les doigts

Le poids noir et mince inonde mes yeux mais j'ai pu voir clairement
s'embrasser une ombre et mon corps l'un à l'autre

Le fait que l'on veut manger une pomme rouge même jusqu'au dedans
ou que l'on ne veut pas la manger après avoir entendu dire qu'on
devient maigre à cause du sang qui tache,

pourtant ce qui me surprend, c'est la couleur rouge de la peau de la
pomme qui m'affirme que sa graine ne pousse pas, même si on la plante
sous la terre

Même l'air est gelé et m'empêche de communiquer Il semble que
la cour peut se faire couper feuille par feuille comme un moulage
Il y a un type qui tire une balle dans ma respiration
Quand je me suis couché tranquille et tranquille, prudemment, dans un
lit de malade, j'ai entendu le vent se lever et des choses rouler
Les étoiles s'agitent Comme l'ordre de ma mémoire tremble
Dans une photo d'enfance je fais un diagnostic sur ma maladie

Microbe de l'ange Gabriel (en me considérant seul comme Jésus sans égal)
Cet antiseptique était enfin une expectoration sanguinolente de
tuberculose (?)

Dans les poumons la croix peinte se dresse sur la pointe des pieds
Dans les poumons, autrement dit, un ange cuisinier pisse de temps à
autre
Les chiffres de mon calendrier décroissent de plus en plus
Le néon a maigri comme un saxophone
Et mes veines comme un sifflement

L'ange blanc frappe légèrement à mes poumons
Tranquillement l'eau bout dans les poumons comme un crépuscule
Saint Pierre capte secrètement en ramenant un fil électrique en caout-
chouc
Puis après avoir vu l'ange trois fois il dit qu'il ne le connaît pas
C'est alors que le coq bat des ailes – oh zut, si on verse de l'eau bouillante,
c'est grave, trop grave –
Comme il fait doux au printemps, c'est parce qu'on a allumé du feu
dans le fourneau de la Terre
Tous bouillonnent comme une brume printanière
Mais seul je reste comme un débris de porcelaine
Même si, abondamment, tous les arbres bouillonnent et projettent des
écumes toutes vertes.

(le 20 janvier 1933)

Paradis perdu

(extraits)

LA FILLE

Elle est sans doute une photo de quelqu'un. Elle reste toujours endormie.

De temps en temps elle a mal au ventre. C'est parce que quelqu'un s'est moqué d'elle pour s'amuser avec un crayon. Le crayon est empoisonné. Et chaque fois, la fille devenait pâle comme si elle avait avalé une balle.

De temps en temps la fille crache aussi du sang. C'est parce qu'un papillon blessé vient se poser. Les branches de l'arbre comme une toile d'araignée ne supportent même pas le poids du papillon. Les branches de l'arbre finissent par se casser.

La fille restait au milieu d'un petit bateau – en évitant la foule et le papillon. La pression de l'eau gelée – la pression de l'air gelé ne lui a laissé que le regard. Puis de nombreuses lectures commencent. La fille se transformait souvent en « une chose mince » comme une feuille et se cachait dans un livre fermé ou dans un coin de la bibliothèque. L'odeur de la chair de la fille est mêlée à mes caractères d'imprimerie. Et reste dans ma reliure une trace de repassage de la fille. Celle que l'on ne peut jamais confondre, même avec un certain parfum si fort –.

Les gens m'ont blâmé en disant que cette fille est ma femme. Ferme ta gueule. C'est un mensonge. Il n'y a aucun mec qui ait vraiment vu cette fille.

Mais la fille doit être la femme de quelqu'un. Elle a fait naître quelque chose dans mon utérus – mais je n'en ai pas encore accouché. Si je ne jette pas cette pensée si monstrueuse à la poubelle – bien sûr que c'est ça – je me découragerai comme une balle en plomb qui ronge le corps.

J'ai incinéré cette fille, et je me suis laissé aller. Dans mes narines, l'odeur qui vient du papier flambé va et vient sans cesse en courbant la tête pour toujours.

CHAPITRE DE FAMILLE

Il y avait un homme déguenillé, qui ressemblait à Jésus. S'il y a une différence, c'est qu'il est bégayer et inculte comparé à Jésus.

Chronologie 56 jours.

Je ne peux pas ne pas assassiner ce Jésus artificiel. Sinon trop d'atmosphères qui confisquent ma vie.

Une femme qui boite d'un pied – cette personne me serre de près toujours le dos tourné. Il paraît qu'elle veut se faire rembourser sur mon muscle, sur un morceau d'os et sur mon sérum en petit cube. Mais – est-ce que j'ai assez d'argent pour cela? Même si j'écris des romans, ça ne vaut même pas trois sous. Cette indemnité de mon cœur comme un pot – plutôt – je veux la lui faire rembourser. Mais – comme elle est méchante. Il faut fuir cette femme hideuse et monstrueuse.

Une seule canne en ivoire. Un seul ballon.

Un os blanc dans le tombeau me demande quelque chose, fortement. Sans jamais penser que le sceau légal a perdu sa validité il y a déjà si longtemps.

(pour une compensation, je vais vendre toute mon intelligence.)

On dit que sept ans après la naissance sont changées toutes les cellules du corps humain, jusqu'à la dernière, au bout du compte. Je vais prendre des repas pendant sept ans sans rapport avec les membres de ma famille. Et j'essayerai d'obtenir une nouvelle racine, pas plus pour vous que, pendant sept ans, pour moi – dois-je ne pas y penser?

Est-ce qu'on réclame mon retour? Il n'y a qu'à vomir des boues comme un cyprin doré pendant sept ans. Non – comme un silure.

PARADIS PERDU

L'ange n'existe nulle part. Paradis est le lieu vide.

Je rencontre de temps en temps 2 ou 3 anges à l'occasion. Chaque ange « m'embrasse » si facilement. Mais bientôt ils se retrouvent tous morts. Comme le bourdon –

Il y a une rumeur : les anges se sont battus les uns contre les autres.

Je vais parler à M. B de mon intention de vendre le cadavre de l'ange que j'ai eu. Cela peut faire rire de nombreuses personnes. En réalité une personne comme M. S va éclater. Parce qu'il a eu l'expérience de garder pendant 15 ans sincèrement un cadavre d'ange merveilleux dont la taille dépasse 5 pieds –

N'y a-t-il pas un drapeau en renfort pour rappeler de nouveau ces anges ? Je ne sais pourquoi l'ange aime tant l'enfer. Il semble que le charme de l'enfer soit reconnu de plus en plus même par l'ange. Dans chaque « kiss » des anges il y a du poison de différentes couleurs. D'ordinaire la personne qui a embrassé l'ange meurt bientôt tourmentée par une maladie inconnue.

AUTO PORTRAIT (ESSAI)

Ici, on ne peut plus savoir de quel pays il s'agit. Il n'existe qu'une gravure, qui communique avec la genèse. Ici, c'est la ruine. Il y a un nez comme une pyramide. Où va et vient sans cesse une chose éternelle. L'air ne perd pas sa couleur. C'est celui que respiraient mes ascendants, ou tout mon corps. Dans la pupille reste intact, depuis des millénaires, le ciel bleu comme un relevé sommaire de l'image de la genèse. Ici, il n'y a aucune mémoire en testament. La marche indécente de la civilisation ne traverse que les oreilles comme une stèle dont les lettres sont abîmées, et disparues. Quelqu'un a dit que c'est un « masque mortuaire » (visage mort). Et un autre a dit que ce « masque mortuaire » a été volé.

La mort est tombée comme une gelée blanche. Toutes les barbes et moustaches ne font que devenir raides lorsqu'elles cessent leur croissance, comme les herbes séchées. Puis la bouche crie à grand bruit selon la figure atmosphérique du ciel – comme un cours d'eau.

(février 1939)